

# LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE CAPILLAS

## DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS,

---

### PREMIER MARTYR DE LA CHINE

*(Suite)*

C'était dans le courant de l'année 1640, et le P. François se trouvait être Vicaire de Sainte-Ursule de Babyanes. Un jour, on aperçut un navire isolé qui s'était approché de l'île. Bien vite le Père en fut avisé, peut-être dans la crainte que ce ne fut un vaisseau ennemi venu dans l'intention de piller l'île qui, malheureusement, se trouvait à ce moment-là dépourvue d'armes et de guerriers. Le Père, sans observer la forme du navire, le pavillon qu'il battait, ni d'autres signes auxquels on pouvait le reconnaître, fut convaincu que c'était un navire espagnol venu au secours de ces îles et jeté là par des vents contraires.

Sans perdre de temps, il fit appareiller sa petite barque, la chargea de fruits, de volaille et d'autres provisions qu'il avait sous la main et se dirigea vers ce qu'il croyait être un vaisseau espagnol : C'était au contraire, un vaisseau de l'escadre Hollandaise. Tout d'abord, les soldats Hollandais demeurèrent surpris et dans une certaine confusion, ignorant s'il ne s'agissait pas de quelque hardi coup de mains : cependant, ils laissèrent la barque approcher, curieux d'avoir l'explication de cette visite mystérieuse. Celle-ci ayant donc accosté le navire, on jeta l'échelle sur laquelle on vit aussitôt monter le Père parfaitement tranquille et serein. A peine avait-il posé le pied sur le pont qu'il s'aperçût qu'il était au milieu de Hollandais et de gens qui parlaient une langue toute différente de l'espagnol, et dont les uniformes n'étaient pas du tout ceux de ses compatriotes. Le Bienheureux ne se troubla pas, mais pria poliment qu'on le conduisit à la cabine du capitaine. Admis en sa présence, le missionnaire lui avoua franchement son